

**Ce texte accompagne l'exposition
Hannah Claus
tsi iotnekahtentiónhatie (Tiohtià:ke)
19 novembre 2025 – 7 février 2026
Commissaire: Nicole Burisch**

Entre ciel et terre Nicole Burisch

Nous faisons partie d'un écosystème d'interactions qui s'étend bien au-delà de celles qui nous unissent aux êtres humains; il nous lie à toute chose, animée ou inanimée, qu'il est possible de voir ou d'imaginer. Dans la nature, ces liens sont réciproques et nous englobent tout autant que nous les englobons nous-mêmes. Ils nous révèlent à nous-mêmes¹.

— Danielle Printup

Il existe un protocole kanien'kehá:ka, que récite Hannah Claus lorsqu'elle ouvre un événement public à Tiohtià:ke: le Ohèn:ton Karihwatéhkwen, ou « La parole avant toute chose² ». Également connue sous le nom de « Discours de gratitude », ce texte est prononcé par les Haudenosaunee lors de l'ouverture d'une assemblée, afin d'exprimer leur reconnaissance et de rassembler les esprits de tous-tes. Ces paroles reconnaissent et rendent grâce à toutes les composantes du monde qui nous entoure, y compris:

Les Peuples
Notre Mère, la Terre
Toutes les eaux
Tous ce qui vit dans les eaux
Toutes les racines
Toutes les herbes et les fleurs
Tous les insectes
Toutes les plantes médecinales
Tous les fruits

¹ 1. Danielle Printup, « Inaabiwin », essai accompagnant l'exposition *Inaabiwin* rassemblant les artistes Scott Benesiinaabandan, Hannah Claus, Tanya Lukin Linklater, Meryl McMaster et Greg Staats, Robert McLaughlin Gallery, Oshawa, 2019. [Traduction libre]

² Toute ma reconnaissance va à Hannah pour avoir partagé avec moi la version de Ohèn:ton Karihwatéhkwen qu'elle utilise, une version apprise de Karahkwinehtha Brant, de Kenhtè:ke (Tyendinaga). De nombreuses versions et traductions de ce discours existent, vous trouverez plus d'informations sur le site des Mohawks of the Bay of Quinte (MBQ) : mbq-tmt.org/ohenton-karihwatehkwen/.

La nourriture qui nous garde en vie
Tous les arbres et les buissons
Tous les animaux
Tous les oiseaux
Les Quatre Vents
Nos Grand-pères les Tonnerres
Notre Frère aîné le Soleil
Notre Grand-mère la Lune
Les étoiles
La Grande puissance de la Nature

Après l'énonciation de chaque élément, les participant·e·s répètent la phrase: «Et nos esprits ne font qu'un.» Au centre d'art autochtone autogéré daphne, un espace situé à Tiohtià:ke dont elle est la cofondatrice, Claus invite le public à lire l'allocution avec elle, à patiemment nommer et remercier, tour à tour, chaque composante de la Création. Cette lecture demande du temps — plus de temps, de gratitude, d'attention que le permet le rythme habituel de nos vies. Ce processus, par sa lenteur, mobilise notre attention vers des parties de notre monde que nous tenons parfois pour acquises, tout particulièrement dans les espaces urbains, les universités et les institutions artistiques.

L'invitation à porter une attention plus soutenue à tous les aspects du monde qui nous entoure, et plus particulièrement au monde naturel, est au cœur de la pratique artistique de Claus. Dans des œuvres qui englobent la photographie, l'installation et la vidéo, elle prend le temps de se concentrer sur les plus petits détails, de les situer comme des parties d'un tout plus vaste et d'inclure le public dans ces mêmes expériences incarnées de perception. Passant de l'image fixe aux images animées par la vidéo et la sculpture, puis aux constellations éclatées de fragments photographiques, sa pratique, développée sur plusieurs décennies, propose une méditation attentive sur des manières d'être façonnées par la vision du monde kanien'kehá:ka. L'exposition *tsi iotnekahtentiónhatie* (*Tiohtià:ke*) rassemble une sélection d'œuvres couvrant plus de deux décennies de pratique, toutes centrées sur les terres et les eaux de Tiohtià:ke, aujourd'hui connue sous le nom de Montréal. Claus, qui est Kanien'kehá:ka et Anglaise, a fait de l'île sa demeure depuis 2001. À travers ses œuvres, elle exprime toute sa gratitude envers ce lieu, tout en mettant en lumière les récits méconnus qui ont jalonné son histoire.

L'approche de Claus est intimement liée à la cosmologie haudenosaunee — qui situe le monde céleste au-dessus, le monde de surface au milieu, et le monde souterrain en dessous³. De nombreuses œuvres de cette exposition encouragent le public à poser sur elles un regard qui met en valeur une certaine conception de l'espace et de la relationnalité — un monde dans lequel les humains appartiennent au même royaume que tous les autres êtres vivants, ou, comme Claus le précise en préambule de l'Ohèn:ton Karihwatéhkwen: «... une partie de la création, ni au-dessus, ni en dessous⁴.» Lorsque ces œuvres nous incitent à lever les yeux, à regarder vers le bas et à prendre conscience de notre position, c'est avec la compréhension que nous ne faisons pas seulement acte d'observation, mais nous faisons partie intégrante de tout ce qui nous entoure.. C'est ce que la conservatrice Danielle Printup qualifie de «relationnalité expansive⁵» dans les visions du monde des peuples autochtones, comme l'exprime la citation en exergue de ce texte.

L'exposition s'ouvre avec *chant pour l'eau [Kaniatarowanen - othorè:ke nonkwá:ti]* (2025), une installation qui reproduit la trajectoire du cours d'eau longeant la rive nord de l'île de Tiohtià:ke. Pour créer cette œuvre, Claus s'est inspirée d'un enregistrement de lonhiarò:roks McComber, une chanteuse kahnawakerò:non ayant composé une chanson pour remercier et honorer le fleuve aujourd'hui appelé le Saint-Laurent. Claus a utilisé la bande audio afin de créer une représentation numérique de l'onde sonore produite par la voix de McComber. Elle a ensuite traduit cette forme en grappes de disques d'acétate suspendus, donnant ainsi à voir à la fois la chanson et la sinuosité du fleuve. Ce geste de traduction, du son vers la forme, est une démarche que Claus a déployée dans d'autres œuvres, notamment dans la récente installation *entre les eaux et les étoiles* (2025), au Centre Sanaaq, situé à quelques rues d'ici, ainsi que dans l'œuvre-sœur de 2024, *chant pour l'eau [éntie nonkwá:ti ne Kaniatarowánen]*, qui retrace le parcours de la rive sud de l'île⁶. Suspendus à des fils qui courrent du sol au plafond, les disques d'acétate scintillants et colorés de chant pour l'eau apparaissent comme des notes sur une portée ou des perles sur un fil. Sur les disques sont imprimées des images photographiques capturées le long du fleuve,

³ Hannah Claus, entretien avec l'autrice.

⁴ Hannah Claus, notes personnelles sur l'Ohèn:ton Karihwatéhkwen. Ces réflexions sont tirées d'un atelier auquel elle a participé avec Brant.

⁵ Printup, op. cit., 19

⁶ L'exposition *tsi iotnekahtentiónhatie éntie nonkwá:ti - là où coulent les eaux - rive sud*, conçue par la commissaire Lori Beavis et organisée par daphne, est présentée du 12 septembre 2025 au 24 janvier 2026 à la Galerie de la Maison du Canada (Londres, Angleterre).

montrant d'infimes parties de ce vaste cours d'eau qui relie l'océan Atlantique aux Grands Lacs. En se déplaçant le long de l'installation, les visiteur·euse·s suivent le parcours sinueux du fleuve, incarnant une trajectoire à la fois physique et sonore au fil de leur déplacement dans l'espace. *chant pour l'eau* souligne les multiples façons de se relier à la terre et à l'eau — non seulement comme des espaces à traverser, mais comme des entités complexes et multiples à approcher, à reconnaître et à habiter en coexistence.

Pour créer les images dans ses installations suspendues, Claus puise dans des photographies numériques: elle les duplique, les renverse et les met en miroir afin de générer des motifs répétitifs, puis les découpe en cercles pour former les disques. Au cours des dernières années, elle a transformé ces images sources en œuvres bidimensionnelles à part entière, proposant ainsi de nouvelles perspectives sur le monde. La série *flatrocks* (2024) présente des motifs kaléidoscopiques qui amplifient et déforment les détails de la pierre, de l'eau et des plantes que l'on retrouve aux abords du fleuve Saint-Laurent. Dans *the language of the land [le langage du territoire]* (2024), le paysage construit fait écho aux motifs présents dans les broderies perlées haudenoisaunee. La répétition des motifs suggère le potentiel de ces compositions à se déployer au-delà du cadre, existant comme un réseau de vie en expansion infinie, du microcosme au macrocosme.

En élargissant le cadre pour englober une vue plus vaste du territoire, l'installation *skystrip [bandeciel]* (2006) se compose d'une série répétée de photographies de nuages dans le ciel au-dessus du mont Royal. Ce « ciel » filmique se détache légèrement du mur, tiré par une série de fils, chacun étant attaché à une pierre posée sur le sol de la galerie. À l'instar des fils qui traversent verticalement les installations suspendues de Claus, ce réseau de connexions entrecroisées établit un lien direct entre la terre et le ciel, tout en donnant forme et présence à l'espace de tout ce qui existe entre les deux. Tout comme *chant pour l'eau*, qui représente un vaste corps d'eau, *skystrip* prend des éléments du monde naturel presque inconcevablement immenses — le ciel, la terre — et les ramène à une échelle humaine, en relation avec l'espace.

Quiconque vit à Tiohtià:ke vous le dira, il est facile d'oublier que la ville est en réalité une île et il est tout aussi possible de perdre de vue l'histoire plus ancienne de ce lieu. Claus explique que l'île a longtemps été un lieu de rassemblement pour les peuples autochtones et non autochtones, dont les récits

«demeurent en grande partie ensevelies sous les bâtiments, les routes et les trottoirs de la ville⁷». L'installation vidéo *réflexion sur pierres de rivière [Blue Nordic]* (2003) s'intéresse aux infrastructures urbaines auxquelles on ne prête plus attention et à la manière dont celles-ci sont reliées aux forces de la nature. Projetée au sol sur un lit de pierres de rivière provenant d'un commerce d'aménagement paysager, une vidéo en boucle montre un bol bleu et blanc recueillant l'eau qui goutte rythmiquement d'en haut. Inspirée par le robinet fuyant de son premier appartement montréalais, Claus capte la puissance tranquille mais persistante de l'eau qui coule, traversant sans relâche le réseau de tuyaux et de tunnels dissimulé sous la ville. L'eau qui s'égoutte, vivante, contraste avec l'allure statique et sage des motifs de plantes et de fleurs qui ornent le bol. Pour Claus, cette œuvre incarne le désir des Occidentaux de reproduire ou d'assimiler la nature; une volonté de contrôle qui ne parvient pas à contenir la force de l'eau qui coule, déformant les motifs bleu et blanc et débordant du bol qui tente de la contenir.

Avec *iakoròn:ien's [le ciel tombe autour d'elle]* (2020), Claus attire de nouveau notre attention sur l'espace intermédiaire, entre ce qui est au-dessus et ce qui est en dessous. Filmée dans un sentier tranquille du versant arrière du mont Royal, cette œuvre vidéo en apparence simple consiste en un unique plan fixe dirigé vers la canopée verdoyante. Le ciel gris-blanc qui apparaît entre les feuilles commence lentement à se détacher par morceaux, laissant derrière lui des sections irrégulières de noir. D'abord semblables à des feuilles frémissantes ou à des flocons de neige flottant doucement, les fragments finissent par effacer complètement le ciel, désormais plongé dans le noir. Créée durant la pandémie de COVID-19, *iakoròn:ien's* se présente comme une méditation sur le deuil et la perte dans laquelle la structure même de notre monde s'écroule. Bien que nourrie par des expériences personnelles de deuil, l'œuvre évoque également la possibilité bien réelle d'un effondrement climatique imminent — d'un monde lentement érodé par la pollution et l'extractivisme.

Enfin, *dish [bol]* (2025) met l'accent sur notre responsabilité collective de prendre soin de toutes les composantes du monde. Tout comme chant pour l'eau, l'installation, composée de centaines de disques circulaires suspendus, présente des images imprimées de plantes comestibles et médicinales originaires de Tiohtià:ke. Ensemble, ces disques forment un gigantesque bol — une référence à la ceinture wampum Plat à une cuillère, symbole du traité conclu entre les Haudenosaunee et les Anishinaabeg, qui énonce les principes d'usage partagé du

⁷ Hannah Claus, projet d'exposition, non publié, juin 2025.

territoire⁸. Comme le décrit la commissaire Lisa Myers: « La conceptualisation du territoire comme un bol s'oppose au concept de propriété foncière et témoigne d'une vision du territoire et de sa valeur radicalement différente de celle qui prévaut aujourd'hui⁹ ». *dish* est l'œuvre-sœur de nos esprits sont un (2014), qui représente un dôme formé de disques suspendus. Si les deux œuvres devaient être réunies, elles formeraient, suppose-t-on, un monde complet. Alors que les visiteur·euse·s qui observent nos esprits sont un peuvent déambuler sous sa canopée protectrice, avec *dish*, le public demeure à l'extérieur, adoptant plutôt le rôle de gardien·ne·s de la terre et de ses ressources.

Les œuvres rassemblées dans *tsi iotnekahtentiónhatie* proposent des manières distinctes d'entrer en relation avec le territoire de Tiohtià:ke et les eaux qui l'entourent, toutes ancrées dans la vision du monde et les savoirs Kanien'kehá:ka. Dans un espace urbain animé, Claus nous rappelle qu'il faut prendre le temps de s'intéresser aux détails, mêmes infimes, de se remémorer les histoires qui façonnent cette île, et de véritablement incarner notre rapport et nos responsabilités envers le monde naturel.

Traduit de l'anglais par Catherine Ostiguy

⁸ Lisa Myers, « Land Use », dans *Reading the Talk*, catalogue de l'exposition réunissant des œuvres de Michael Belmore, Hannah Claus, Patricia Deadman, Vanessa Dion Fletcher, Keesic Douglas et Melissa General, commissariée par Rachelle Dickinson et Lisa Myers, Robert McLaughlin Gallery/ABC Art Books Canada, 2014, p. 15. Voir également le texte de Rachelle Dickinson dans ce même catalogue.

⁹ Myers, *Ibid.*, p. 15.